

Monika Trümper, *Die »Agora des Italiens« in Delos. Baugeschichte, Architektur, Ausstattung und Funktion einer späthellenistischen Porticus-Anlage*. Internationale Archäologie, volume 104. Éditeur Marie Leidorf, Rahden 2008. 531 pages avec 162 illustrations, 222 tables, 1 plan.

C'est dans le cadre d'une habilitation à la Ruprecht-Karls-Universität à Heidelberg que Monika Trümper s'est à nouveau lancée dans un sujet délien, après sa thèse de doctorat intitulée *»Wohnen in Delos. Eine baugeschichtliche Untersuchung zum Wandel der Wohnkultur in hellenistischer Zeit*. Internat. Arch. 46 (Rahden 1998).

Cette fois-ci, elle présente une étude approfondie d'un ensemble architectural monumental – ou, selon les mots de l'auteur: *»ein Bau der Superlative«* (p. 1) – situé au nord du sanctuaire d'Apollon et communément connu sous le nom d'»Agora des Italiens«. Ce complexe a été fouillé à partir de 1877 par l'École Française d'Athènes, sous la direction de Théophile Homolle, puis sous celle de Léon Bizard. Le nom d'»Agora« lui a été attribué par Homolle et il a été utilisé jusqu'à ce jour, même si les fouilleurs ont rapidement compris qu'il ne s'agissait pas stricto sensu d'une agora, mais plutôt d'un lieu de réunion pour la communauté italienne installée sur l'île de Délos, à en croire les inscriptions retrouvées sur place. La publication finale des fouilles françaises a été réalisée par Étienne Lapalus dans le dix-neuvième volume de la série *»Exploration archéologique de Délos«* (EAD), paru en 1939.

Les raisons pour lesquelles l'auteur a repris l'étude de cet ensemble sont multiples. De manière générale, elle constate que l'analyse des différentes phases de construction fait défaut. Toutefois, au lieu de présenter une simple étude architecturale, elle tente une approche contextuelle, dans laquelle sont intégrées toutes les observations concernant le mobilier (sculptures, épigraphie, petits objets, céramique, mosaïques, peinture murale, etc.), ainsi que des réflexions sur l'intégration de ce complexe dans le tissu urbain et même dans l'histoire sociale et dans l'histoire de l'architecture de la fin de l'époque hellénistique (p. 9). Une attention toute particulière est accordée à la question de la fonction. Depuis l'interprétation proposée par Mariagrazia Cocco (Parola del Passato 25, 1970, 446–449), selon laquelle l'Agora des Italiens aurait été un marché aux esclaves, la controverse sur la fonction n'a pas cessé. C'est surtout Filippo Coarelli (in: id. / D. Musti / H. Solin [éd.], *Delo et l'Italia* [1982] 119–145 et *Journal Roman Arch.* 18, 2005, 196–212) qui, par la suite, a développé cette interprétation, fortement contestée par les archéologues français, notamment par Philippe Bruneau (voir *Bull. Corr. Hellénique*, Suppl. 47 [2006]). Une alternative a été proposée par Nicholas K. Rauh, qui envisage le caractère multifonctionnel de ce bâtiment comprenant une palestres, une arène pour les gladiateurs et un complexe de bains (*Bull. Corr. Hellénique* 116, 1992, 293–333; *The Sacred Bonds of Commerce* [1993]). En guise de compromis, les chercheurs n'acceptant pas l'hypothèse d'un marché aux esclaves

se contentaient d'envisager une fonction générale de marché ou de centre commercial.

L'état actuel de la recherche, ainsi qu'une série de problèmes et de questions liés à ce complexe architectural (p. ex. la reconstitution des bases et des statues dans les diverses niches) justifiaient donc cette nouvelle étude, qui ne se comprend pas – d'après l'auteur (p. 9) – comme une nouvelle publication complète du bâtiment, car cela demanderait la collaboration de toute une équipe de spécialistes, mais qui essaye en premier lieu de résoudre la question de la fonction, en se basant sur l'étude détaillée et exhaustive des structures et du mobilier conservés.

Pour atteindre cet objectif, Trümper divise son étude en six grands chapitres. Après une introduction dans laquelle elle présente l'histoire de la recherche et les méthodes utilisées, elle consacre le premier chapitre à l'histoire de l'architecture, afin de restituer le plan du bâtiment ainsi que son développement au cours des différentes phases de construction (p. 1–50, voir aussi fig. 22).

Le deuxième chapitre est consacré à l'analyse systématique des différentes parties architecturales et de leur équipement. Comprenant plus de deux-cent pages, ce chapitre constitue la partie la plus ample du travail. Il présente successivement la situation de l'entrée (p. 51–61), la cour centrale (p. 61–104), les portiques (p. 104–133), le processus de formation de l'ensemble (p. 133–138), les exèdres (p. 138–191) et leurs équipements (p. 192–225), les salles de bains (p. 225–284) et les magasins (p. 284–291). En ce qui concerne la situation de l'entrée, Trümper fait observer que le propylon et les entrées secondaires disposaient de portes qui pouvaient être fermées, ce qui permettait de restreindre le nombre de visiteurs, mais n'assurait pas une sécurité suffisante pour enfermer des esclaves. La proposition selon laquelle la cour centrale aurait été couverte de plantes et aurait servi de jardin ou de parc est intéressante, mais elle ne peut être vérifiée, faute d'analyses archéobotaniques. Pour les portiques, l'auteur reprend la restitution initiale de René Vallois (*Comptes Rendus Acad. Inscriptions et Belles-Lettres* 1912, 105–115), qui n'avait pas été suivie par les autres chercheurs. D'après cette restitution, les portiques du premier étage étaient fermés par un mur construit entre les piliers et formaient ainsi un cryptoportique qui permettait de se promener à l'abri du soleil et du vent, tout en jouissant, par des fenêtres, d'une vue splendide sur l'extérieur.

Dans la partie traitant des exèdres et de leurs équipements figurent des discussions spécifiques résumant les innombrables recherches déjà effectuées sur cette question. Sont concernées, entre autres, les statues de Lucius Munatius Plancus et de Gaius Ofellius Ferus, ou la série de statues des Galates. Les exèdres et les niches servaient à mettre en scène ces statues, que les visiteurs contemplaient à distance. Il s'agit presque exclusivement de statues honorifiques, offertes par des particuliers ou de petites associations privées, à l'exception du groupe des Galates, dont la composition est novatrice puisqu'elle ne met pas en scène les vainqueurs. D'après l'auteur, ce

groupe, qui fonctionnait comme un symbole identitaire, n'était pas exposé dans une des niches, mais plus probablement dans le portique, même si aucun élément ne permet de le placer en un endroit précis. Les niches et les exèdres ayant hébergé la plupart des statues honorifiques furent construites à la suite, sans programme préalable. Toutes les niches sont antérieures à l'an 88 et furent partiellement rénovées après les destructions intervenues cette année-là.

Les bains au coin nord-ouest de l'agora ne font pas partie du premier plan. Ils ont été ajoutés dans une seconde phase. D'après l'auteur, il ne s'agit certainement pas de simples bains pour la toilette quotidienne des esclaves, mais d'un établissement de luxe créé à la mode nouvelle, avec bains chauds et bains de vapeur. Ces aménagements constituent un argument en faveur de l'interprétation du complexe comme lieu d'entraînement des athlètes, mais Trümper relève à juste titre que les bains ne figuraient pas dans le plan initial. L'intention première n'était donc pas de construire une palestra ou un gymnase, comme l'a proposé Rauh.

Le deuxième chapitre se termine avec une discussion sur les deux latrines, sur un groupe énigmatique de pièces (p. 275–291), peut-être ajoutées à une phase tardive pour agrandir le complexe des bains, et sur les boutiques qui entourent le bâtiment au sud et à l'est.

Le chapitre suivant porte sur des questions liées au cadre socio-historique et à l'utilisation du bâtiment. La communauté des Italiens implantés à Délos était certainement bien organisée pour pouvoir réaliser une telle construction. Plusieurs parties ont été financées par des particuliers, au nombre desquels on trouve des étrangers comme Philostrate d'Ascalon. Les inscriptions concernant les donations, soit bilingues, soit en grec seulement, indiquent que le bâtiment n'était pas réservé exclusivement aux Italiens. Apparemment, les règles pour la donation d'une statue honorifique dans l'Agora des Italiens diffèrent un peu de l'usage public délien, sans doute en raison du caractère privé de l'administration de ce bâtiment. Cependant, l'auteur estime que, si l'administration était privée, le bâtiment avait plutôt une fonction semi-publique ou publique. L'Agora était un lieu de réunion pour les Italiens, mais pas exclusivement. L'auteur conclut que le bâtiment était un symbole du pouvoir économique, politique et culturel des Italiens à Délos, s'offrant à l'admiration de tous (non-Italiens inclus).

Concernant la datation, traitée dans le quatrième chapitre, l'auteur expose les deux opinions dominantes: chronologie basse, entre 110 et 100, et chronologie haute, entre 140/30 et 120. Elle choisit ensuite de situer le début de travaux autour de 120 et la réalisation des quatre phases de construction entre 120 et 88, phases pendant lesquelles auraient été ajoutés les boutiques, les niches et exèdres, et les bains.

Montrant que le bâtiment connu sous le nom d'Agora des Italiens n'a jamais fonctionné comme un marché, ni comme un centre politique, social ou religieux du site de Délos, Trümper propose de remplacer le terme »agora« par

celui de »porticus«, en citant comme parallèles le Porticus Pompeii ou le Porticus Liviae à Rome. Mais la difficulté de modifier un nom connu de longue date apparaît déjà dans le choix du titre: au lieu d'utiliser le terme nouveau »Porticus Italicorum«, l'auteur a préféré conserver l'ancien nom en le mettant entre guillemets.

Dans le chapitre final, Trümper discute des points les plus importants: la fonction et l'utilisation du bâtiment, son insertion dans le contexte urbanistique, ainsi que sa situation au sein de l'architecture hellénistique et républicaine. Elle conclut qu'il s'agissait, dans une première phase, d'un portique offrant un lieu de promenade ombragé, autour d'un jardin et avec une vue sur les environs – au premier étage. A cette phase, le bâtiment ne disposait ni de salles de bains, ni de latrines, ni de boutiques, ni de bureaux administratifs, ni même d'entrées suffisamment larges pour laisser passer d'importants chargements de denrées marchandes. Les fonctions d'espace commercial, de palestra ou de marché aux esclaves sont donc à exclure. Dans une deuxième phase, des boutiques ont été ajoutées à l'extérieur, mais sans accès depuis l'intérieur. Sans doute prévues dès le plan initial, ces boutiques devaient constituer un apport non négligeable pour le financement du complexe entier, certainement assuré pour partie par les revenus de la location des magasins. Les niches pour l'exposition des statues honorifiques ont été ajoutées l'une après l'autre, de même qu'un complexe de bains, le tout contribuant à faire évoluer la fonction initiale: le bâtiment devient plus luxueux et plus prestigieux, véritable »cour d'honneur«, et gagne ainsi en attractivité, sans cependant que sa fonction change radicalement.

Le Porticus Italicorum était donc un lieu de réunion luxueux et multi-fonctionnel, sans destination précise, une identification déjà proposée par les fouilleurs et désormais confirmée par l'étude de Monika Trümper, dont l'un des principaux mérites est d'écarter les autres interprétations, celle du marché commercial et celle du marché aux esclaves. L'autre mérite de cet ouvrage est de proposer une approche contextuelle large, qui englobe non seulement l'architecture, mais aussi tous les détails de l'intérieur, le mobilier et les inscriptions. Grâce à cela, ce bâtiment unique et novateur commence à devenir compréhensible. Il peut être mieux situé dans le cadre du site cosmopolite qu'est Délos, ainsi qu'au sein de l'architecture hellénistique en général.

Lausanne

Karl Reber